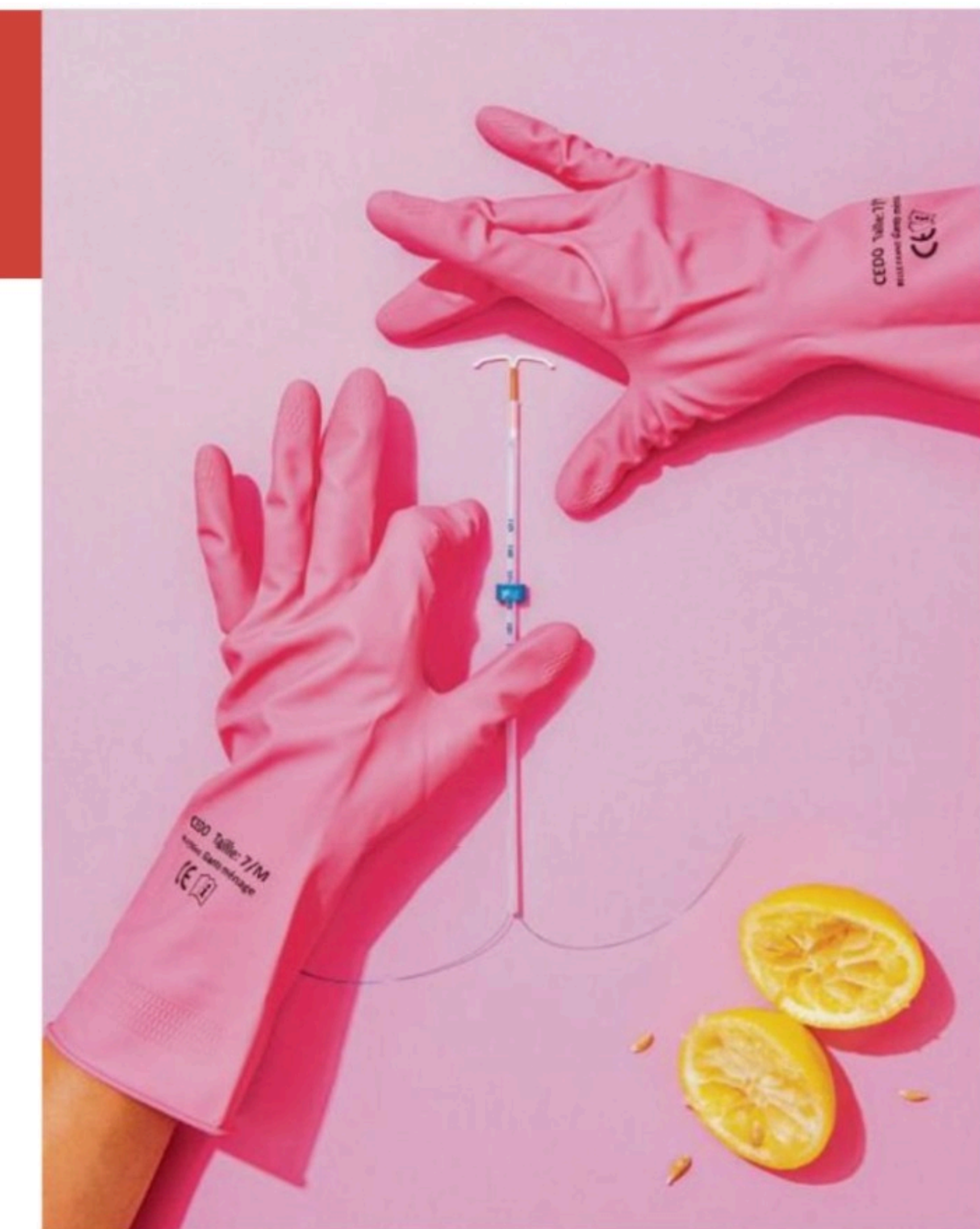


**Sur TikTok et Instagram, des «influenceuses» s'improvisent gynécologues ou sexologues, livrant des conseils erronés ou dangereux dans le pire des cas.**

Par  
**KATIA DANSOKO TOURÉ**  
Photo  
**MARIE LUKASIEWICZ**

Les réseaux sociaux sont un terrain fertile pour de nombreux thèmes relatifs au sexe et au plaisir féminin. Et cela grâce aux comptes Instagram, YouTube, aux profils Twitter ou aux blogs de gynécologues, psychologues ou sexothérapeutes avisés. C'est à croire qu'une révolution sexuelle est en marche à travers storys et autres hashtags destinés à proposer une alternative à l'apprentissage des ébats par le porno ou à pallier la méconnaissance induite par la désertion des établissements scolaires sur les questions relatives à la sexualité. Le mouvement est tel qu'il gagne des médias mainstream (les programmes de France Télévisions comme *Sex Talk* ou *Sexotuto*) ou se décline en librairie – *Jouissance club, une cartographie du plaisir* de Jüne Plä (1), animatrice de @JouissanceClub, ou le tout récent *Corps, amour, sexualité* de Charline Vermont (2), créatrice de @orgasme\_et\_moi.

**Griffes de chat.** Mais tout n'est pas rose dans le monde des réseaux sociaux «sexos». Du contenu troublant, inquiétant, voire révoltant, investit aussi les plateformes, au grand dam de spécialistes de la sexualité et de médecins qui ne cessent de tirer la sonnette d'alarme. Exemple : sur TikTok, on peut voir des vidéos de jeunes femmes qui, armées de gants en latex, ôtent elles-mêmes leur stérilet. Le retirer, installé chez soi, en allant chercher le fil au fond de son vagin puis tirer dessus, est une intervention à laquelle aucune femme ne devrait procéder seule. Sur la chaîne américaine NBC, la gynécologue et obstétricienne new-yorkaise Anar Yukhayev alertait récemment sur le risque de se retrouver avec un stérilet coincé dans le col de l'utérus et des risques graves d'infections. «On ne peut pas s'improviser professionnel ou conseiller en santé sexuelle car cela peut s'avérer très dangereux», souligne Céline Vendé, sexologue à Bordeaux et suivie sur Instagram par plus



## Les réseaux sociaux grande foire sexo

de 2000 personnes. Des sages-femmes, gynécologues ou des spécialistes en rééducation périnéale postent sur leurs comptes des mises en garde contre les idées reçues et recommandations farfelues qui circulent sur les réseaux.

Autres «conseils» à dormir debout : les nettoyages vaginaux en tous genres. Certaines utilisent du citron, des graines de papaye moulues, entre autres fruits ou plantes, et peuvent ainsi dire adieu à l'équilibre de leur flore vaginale... Et que dire de la poudre de griffes de chat préconisée pour prévenir le cancer du col de l'utérus ? Certaines insta-grameuses vont jusqu'à s'improviser «coachs» en santé gynécologique, promettant monts et merveilles à des femmes atteintes d'affections sexuelles, et moyennant des milliers d'euros. Les arnaques vont bon train, comme en témoigne cette story Instagram où, pour traiter le syndrome des ovai-

res polykystiques (le SOPK, un dérèglement hormonal qui entraîne une production excessive de testostérone chez la femme), il est recommandé de boire des tisanes à base de feuilles de framboisier, de trèfle rouge ou de menthe dites «bios» (à 30 euros les 80 grammes).

**Algorithmes.** Pour Céline Vendé, c'est le manque d'information en matière d'éducation sexuelle qui pousse certaines femmes «à combler le vide», que ce soit avec des informations de qualité ou des mauvaises : «On trouve sur les réseaux sociaux des contenus de qualité et légitimes, quand ils s'inscrivent dans une posture de conseil. Et puis, il y a des personnes qui n'ont peut-être pas les moyens de consulter un gynécologue ou un spécialiste, ou qui en ont peur, et qui diffusent de prétendues informations sans s'interroger sur le bien-fondé du contenu.» Et d'évo-

quer le site Doctissimo sur lequel, il y a quelques années, on pouvait, par exemple, tomber sur la promotion de régimes ou compléments alimentaires censé guérir du cancer. «Aujourd'hui, diffuser de fausses informations s'est couplé à une dimension commerciale qui dépasse la promotion de sex-toys (avec l'apparition de programmes à suivre, gélules, crèmes...). Et cela touche beaucoup les jeunes gens», reprend Céline Vendé.

Instagram et ses algorithmes ne faisant aucune différence entre le bon et le mauvais contenu, il faudrait, selon la sexologue, que les praticiens spécialisés puissent faire digue en investissant davantage les réseaux sociaux. Ces derniers pourraient aussi mettre en place une modération, mais elle n'est pas à l'ordre du jour. ◆

(1) Ed. Marabout (2020).

(2) Ed. Albin Michel (2021).